

Arrivés vis-à-vis de l'endroit où étaient leurs canots, ils avaient pénétré dans le bois ; déjà ils allaient saisir les premiers branchages qui obstruaient l'abord de leur *cache*, lorsque, tout-à-coup, une grêle de flèches, sortant presque à bout portant et de tous les côtés des fourrés voisins, porta dans leurs rangs la consternation et la mort.

L'attaque était si subite, si imprévue, la position des Iroquois était si mauvaise, ils se sentaient en ce moment si faibles, que, saisis de panique, ils lâchèrent pied et se mirent à fuir en désordre, retournant sur leurs pas, par la route difficile qu'ils venaient de parcourir.

Les alliés, profitant de cet avantage décidé, les suivirent, la hache dans le dos, jusqu'au gué où ils s'arrêtèrent ; car là ils entendirent le cri de guerre des Iroquois de la seconde bande, qui répondait déjà aux cris de terreur des fuyards.

Le parti miemac-maléchite recueillit dix chevelures, de ce premier succès, qui ne lui avait pas coûté un seul homme et qui augmentait de plus le nombre des blessés parmi les Iroquois.

Ceux-ci, une fois réunis sur la rive nord de la Bouabouseache, tinrent un court conseil ; car il n'y avait pas de temps à perdre.



La situation était affreuse. La troupe ne comptait